

La voix du traducteur et l'image de la Grande-Bretagne dans les traductions française et polonaise des aventures de Harry Potter

Jadwiga Cook

Université de Wrocław

Les aventures de Harry Potter sont bien ancrées dans la réalité britannique et leur traduction peut constituer un défi pour le traducteur, surtout vu le caractère cognitif et informatif de la littérature de jeunesse en traduction. Les livres traduits deviennent une leçon sur les autres cultures. Le but de notre étude est de montrer comment la voix du traducteur peut aider à créer l'image d'une autre réalité culturelle et à transmettre un savoir sur un autre pays. Dans ce but, nous avons analysé les solutions adoptées par les traducteurs français et polonais pour traduire des éléments contribuant à l'image de Hogwarts en tant que *boarding school* typique.

Mots-clés : littérature de jeunesse, éléments culturels en traduction, voix du traducteur

J. K. Rowling's Harry Potter stories are anchored in British reality and therefore their translation can become a challenge, especially given the cognitive and informative aspects of children's literature in translation. The translated books become a lesson about other cultures. The aim of our study is to show how the translator's voice can help create the image of other cultural realities and transfer knowledge about a different culture. For this purpose, we analyzed the solutions adopted by French and Polish translators for the elements of the text contributing to the image of Hogwarts as a typically British boarding school.

Key words: children's literature, culture in translation, translator's voice

Introduction

Depuis la publication du premier tome, en 1997, la série d'aventures de Harry Potter est devenue incontournable pour les jeunes lecteurs (et beaucoup d'adultes) à travers le monde entier. Il n'est donc pas surprenant que Harry Potter soit entré aussi dans les écoles polonaises et françaises au niveau primaire et au collège. Les livres de J.K. Rowling ne font pas partie de la liste des lectures obligatoires en Pologne, mais les enseignants peuvent librement choisir une partie des œuvres de fiction à analyser en classe. De même, Harry Potter ne figure pas sur la liste française de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3, mais y est mentionné comme une lecture supplémentaire possible¹. Certains enseignants choisissent donc un des trois premiers tomes pour les analyses en cours². Il faut mentionner aussi que les

jeunes Polonais aimeraient voir ajouter les livres de Rowling sur la liste des lectures obligatoires³.

La popularité de la saga n'en finit pas de susciter des discussions sur la valeur de l'œuvre. Sans vouloir prendre parti dans la discussion, nous remarquons tout de même qu'une des qualités des romans de Rowling est leur caractère éducatif, un des traits caractéristiques de la littérature de jeunesse⁴. Nous voudrions nous pencher sur un des aspects éducatifs des romans analysés : leur fonction cognitive. Le monde magique créé par Rowling reproduit méticuleusement la réalité britannique. Les éléments culturels présents dans les textes ont pour rôle d'ancrer le monde fantastique dans la réalité quotidienne et de renforcer sa crédibilité. Ils garantissent une relation proche entre le monde des sorciers et la Grande-Bretagne contemporaine. Les spécificités culturelles fortes constituent, selon Monika Adamczyk-Garbowska, un des aspects les plus intéressants à analyser dans le domaine de la traductologie. Ils sont difficiles à rendre dans tous les types de textes à traduire (Olgiert Wojtasiewicz les classe parmi les « éléments intraduisibles⁵ »), mais, vu que l'enfant risque de ne pas du tout connaître la culture de départ, leur traitement dans la traduction de la littérature de jeunesse devient encore plus compliqué⁶.

Dans le cas de Harry Potter, les éléments à connotation culturelle donnent lieu effectivement à des problèmes de traduction⁷. Comme le remarque Steven Goldstein :

Along with the fame (or notoriety!) of being known as a Harry Potter translator, the series undeniably presents special challenges to the literary specialists among us. The most important of these challenges is undoubtedly a cultural one, as the environment of the book is decidedly English, from the very English-sounding Privet Drive, where Harry lives with his non-magical relatives, to teachers calling students by their surnames to virtually everyone having tea and crumpets in the afternoon⁸.

Dans le contexte scolaire, les éléments culturels gardés dans la traduction acquièrent une nouvelle fonction et deviennent des marques de « l'autre », une leçon sur un autre pays. Ce rôle didactique⁹ justement, entre autres lié au fait d'apporter un savoir sur les autres cultures, sous-tend souvent l'idée même de traduire la littérature de jeunesse. On souligne de plus en

plus souvent que les textes traduits pour les jeunes devraient contenir des références culturelles (allusions littéraires, fond historique, nourriture, coutumes, jeux, flore et faune, noms propres, titres, noms d'animaux domestiques, toponymes et unités de mesure) susceptibles de recréer l'atmosphère de l'original¹⁰. Selon l'idée qu'il se fait de son lecteur cible, le traducteur choisit une stratégie de traitement des marques de la culture étrangère en les gardant comme des éléments « exotiques » en neutralisant leur rapport avec la culture de départ, ou encore en les adaptant à la culture cible.

En créant la saga, Rowling a puisé dans la tradition britannique du *School Story*. Le monde des sorciers est centré autour de l'école de magie de Hogwarts et nous suivons les jeunes héros du début à la fin de leur scolarité¹¹. Il convient de souligner que, comme le remarque Virginie Douglas, le roman scolaire est absent de la tradition française, ce qui contribue à un certain vide référentiel¹². Dans le cas de la tradition polonaise, bien que les jeunes lecteurs aient à leur disposition le roman de Jan Brzechwa *Akademia pana Kleksa* et *Wspomnienia niebieskiego mundurka* de Wiktor Gomulicki, textes qui pourraient constituer un fond pour la lecture des *School Stories* britanniques, le roman scolaire y reste quand même beaucoup moins présent.

Lawrence Venuti veut que le traducteur construise son texte de façon à faire ressortir la différence linguistique et culturelle du texte étranger et il préconise une plus grande visibilité pour le traducteur¹³. Dans notre analyse, nous voulons voir si cette visibilité et cette audibilité du traducteur peut contribuer à la valeur éducative de l'œuvre traduite pour la jeunesse. Comme l'analyse de tous les types de références culturelles dépasserait les limites du présent article, nous avons décidé de nous pencher sur ces éléments qui font de Hogwarts une *boarding school* anglaise typique. L'auteure confectionne et présente son monde inventé surtout dans les trois premiers tomes de la série, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, *Harry Potter and the Chamber of Secrets* et *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*. Les

mêmes titres sont aussi choisis par certains enseignants français et polonais pour l'analyse en classe. Le corpus de base de notre étude sera donc constitué de ces trois romans et de leurs traductions polonaise (effectuée par Andrzej Polkowski) et française (par Jean-François Ménard). Partant du traitement des termes relatifs aux éléments typiques de l'école britannique par les deux traducteurs, nous allons voir si la voix du traducteur contribue à la formation d'une image de « l'autre » dans les textes polonais et français et aide à offrir aux lecteurs, à part l'aventure magique, un « fond » britannique. Toutefois, nous avons conscience qu'une telle étude de cas ne peut donner que des résultats approximatifs.

Hogwarts, une *boarding school* typique

Avant de passer à l'analyse des exemples, nous allons montrer comment l'école de sorcellerie de Hogwarts reproduit les aspects d'une école secondaire classique anglaise.¹⁴

1. Organisation de l'école et de l'éducation

Hogwarts est la seule école de magie et de sorcellerie du Royaume-Uni, mais il en existe d'autres à l'étranger ; elle est aussi considérée comme la meilleure. L'école a une longue tradition de plus de mille ans et est située dans un grand château médiéval, quelque part dans les Highlands écossais. On y admet tous les enfants du Royaume-Uni possédant des pouvoirs magiques (la naissance de chacun d'eux est notée avec la plume magique de la directrice adjointe de l'école). Comme dans le cas de chaque établissement d'enseignement secondaire en Angleterre, l'enfant y entre le 1^{er} septembre suivant son 11^e anniversaire, et l'éducation dure 7 ans.

L'année scolaire est divisée en trimestres, le premier finissant juste avant les vacances de Noël, le deuxième avant les vacances de Pâques et le troisième avant les vacances d'été. Chaque année se termine par des examens dans toutes les matières étudiées. À la fin de leur 5^e année, les élèves passent des *O.W.Ls* (*Ordinary Wizarding Levels*). Les examens sont obligatoires, mais les apprentis sorciers peuvent choisir leurs matières et le nombre de celles-

ci, selon la carrière envisagée. Les *Ordinary Wizarding Levels* sont des équivalents directs des examens *GCSE (General Certificate of Secondary Education)*, appelés *Ordinary Levels* dans les écoles anglaises et galloises avant 1980. À la fin de la scolarité, il y a encore un type d'examen dont les élèves choisissent eux-mêmes les matières : les *N.E.W.Ts (Nastily Exhausting Wizarding Tests)*. Ces examens, eux aussi, sont calqués sur la réalité anglaise où les élèves de 17-18 ans passent les *Advanced Levels (A-levels)* choisis à la fin de l'école secondaire, avant d'entrer à l'Université. Il faut souligner aussi que les acronymes constituant les noms des examens magiques sont des jeux de mots en anglais : *owl* signifiant *hibou* et *newt* voulant dire *triton*.

Les jeunes sorciers, ainsi que les enseignants, sont logés à l'école pendant l'année scolaire. C'est donc une école avec internat. Ils sont répartis en quatre « maisons » et partagent avec leurs collègues de la même maison des dortoirs (*dormitories*) et une salle commune. Chaque maison a deux préfets – les meilleurs élèves, choisis par le directeur, qui sont en charge de surveiller les autres élèves, d'aider les enseignants et de veiller à la sécurité et au respect des règles. Les préfets ont leur chef, le *Head Boy* ou la *Head Girl*.

La vie à l'école tourne autour des cours, les élèves ont à leur disposition une bibliothèque, et une salle de lecture pour faire leurs devoirs. Si leur comportement enfreint les règles, ils sont mis en retenue (*detention*). Le sport joue un rôle très important dans la vie de l'école. Chaque maison a son équipe de Quidditch – sport magique, hybride de football et de cricket qui se joue sur des balais volants. Toute l'école participe à des matchs qui ont lieu certains samedis, et chaque maison soutient son équipe. Gagner la coupe de Quidditch à la fin de l'année est un grand événement et un titre de gloire aussi bien pour les élèves que pour l'enseignant tuteur de la maison.

Les élèves ne peuvent pas sortir de l'enceinte de l'école, sauf dans des cas bien précis, comme certains samedis de l'année pour une visite du village voisin de Hogsmeade, mais pour

pouvoir participer à cette sortie, il est nécessaire d'avoir une permission signée par les parents ou tuteurs.

On peut aussi ajouter que, comme les petit *muggles (moldus)* britanniques, les jeunes sorciers sont obligés de porter un uniforme scolaire. Leurs professeurs les appellent aussi par leur nom de famille accompagné de *Mr.* ou *Miss.*

2. Élèves

L'école reflète le caractère multiculturel de la société britannique, ce qui est souligné par la présence, à côté de noms typiquement anglais, écossais ou irlandais (Harry Potter, Neville Longbottom, Oliver Wood, Seamus Finnigan, Ernie MacMillan, Minerva MacGonagall etc.), des noms comme Parvati Patil ou Cho Chang. Il va de soi que les élèves et les enseignants parlent anglais.

Les apprentis sorciers passent beaucoup de temps en classe ou à faire leurs devoirs. Ils rejoignent leurs camarades dans la salle commune de leur maison et, au moment des repas, dans un grand réfectoire. Pendant leur temps libre, ils jouent à des jeux connus des enfants britanniques, comme les échecs ou le *snap* mais dans une version magique.

3. Alimentation

Boarding, dans *boarding school*, veut dire « *bed and board* » ce qui signifie que les élèves sont logés et nourris à l'école. Cela est vrai aussi pour Hogwarts. Les repas servis dans la grande salle sont décrits avec beaucoup de détails, surtout dans le premier et le deuxième tome de la saga, et contiennent une multitude de plats connus des jeunes britanniques.

Hogwarts en traduction polonaise et française

Pour observer la présence (ou l'absence) de la voix des traducteurs polonais et français, nous allons analyser les stratégies qu'ils ont choisies pour rendre certains éléments culturels. Il s'agira des termes relatifs à l'organisation de l'école et de l'éducation, des noms propres et des noms de plats servis à Hogwarts. Nous excluons de notre analyse le vocabulaire de la

magie et les néologismes créés par Rowling, qui ne contribuent pas à l'ancrage de l'histoire en Grande-Bretagne. Par souci de clarté, nous adoptons la division thématique du matériel analysé que nous avons jugée plus adéquate pour montrer des contrastes dans le traitement de certains éléments par Ménard et Polkowski.

4. Organisation de l'école et de l'éducation

La plupart des informations sur l'organisation de l'école et de l'éducation sont communiquées dans le texte sans poser de problèmes de traduction : les descriptions de la vie à Hogwarts et du déroulement de l'année scolaire parlent d'elles-mêmes. Toutefois, on peut supposer qu'un lecteur qui ne connaît pas le système éducatif de la Grande-Bretagne ne va pas reconnaître ces éléments comme étant communs à toutes les *boarding schools* britanniques. Il risque plutôt de les prendre pour un trait caractéristique de l'école de sorcellerie.

Il y a toutefois des termes liés à cette structure typiquement britannique qui constituent un obstacle pour le travail du traducteur.

- *Houses* et division de l'école

La division de l'école en « maisons » n'est pas surprenante pour les jeunes lecteurs britanniques car cette tradition caractéristique des écoles privées avec internat est entrée aussi dans l'enseignement public au Royaume-Uni. Pour les lecteurs étrangers par contre, ce fait constitue une nouveauté. Les deux traducteurs ont une approche similaire du terme et le traduisent par l'équivalent du terme anglais, en lui apportant ainsi une signification nouvelle : *house* devient en polonais *dom* et en français *maison*. La procédure par laquelle les élèves sont répartis dans les maisons, accompagnée d'une explication concernant les maisons elles-mêmes, leur est présentée par le professeur McGonagall juste après l'arrivée à Hogwarts. Le traducteur français a quand même jugé que cet élément de la réalité écolière demandait une explication supplémentaire. Il a ajouté à la conversation entre Harry et Ron un passage dans lequel ce dernier, provenant d'une famille de sorciers, interrogé par Harry, lui explique

l'existence des maisons. Bien que ce dialogue permette au jeune lecteur français de se familiariser avec le phénomène, il renforce en même temps l'illusion que celui-ci est propre seulement au monde des sorciers, puisqu'il doit être expliqué à un enfant britannique qui a été élevé dans une famille non-magique :

- Tu pourrais m'en dire plus sur les maisons de Poudlard ? demanda Harry
- L'école est divisée en quatre maisons, répondit Ron. Les élèves sont répartis dans chaque maison selon leur personnalité. Il y les Gryffondor, les Serdaigle, les Serpentard et les Poufsouffle.¹⁵

Polkowski aussi sent le besoin d'une explication supplémentaire, mais il la met dans un paratexte, dans le petit dictionnaire placé à la fin du tome. On y trouve, entre autres, la description de l'idée des « maisons » :

DOMY – ang. Houses, to « domy », w których mieszkają uczniowie angielskich szkół z internatem. Każdy dom ma swojego opiekuna – jednego z profesorów – i prefekta, czyli « starszego » lub « gospodarza ». O życiu i zwyczajach w takich domach można przeczytać w powieści R. Kiplinga Stalky i Spółka. W Hogwarcie nie były to osobne domy, ale wyodrębnione części zamku, np. wieże, jak w wypadku Gryffindoru. Zob. GRYFFINDOR, HUFFLEPUFF, RAVENCLAW, SLYTHERIN¹⁶.

- *Prefect*

On observe le même procédé dans la traduction du terme *prefect*, qui devient en polonais *prefekt* et en français *préfet*, en donnant à ces termes fonctionnant déjà dans les langues cibles une signification nouvelle. Le traducteur polonais l'explique cette fois encore dans le paratexte à la fin du livre, tandis que le traducteur français met l'explication encore une fois dans la bouche de Ron, dans une partie de dialogue ajoutée dans le texte de la traduction :

- Préfet ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Harry.
- C'est un élève chargé de maintenir la discipline, répondit Ron. Une sorte de pion... Tu ne savais pas ça ?
- Je ne suis pas beaucoup sorti de chez moi, confessa Harry. (*HES : 103*)

- *Head Boy (Head Girl)*

Le terme *Head Boy* a aussi été traité par les deux traducteurs d'une façon similaire et cette similarité ne concerne pas seulement le terme finalement choisi, mais aussi le fait que les moyens de le traduire ont changé avec le temps. Dans le premier tome en polonais, le terme est au début effacé, puis traduit comme *najlepszy* ou *prymus*. Ménard emploie un terme

similaire en français – *toujours premier de la classe*. Ces solutions ne transmettent pas d'information sur la fonction de Head Boy, mais soulignent seulement que ces élèves sont ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats. C'est ensuite que les traducteurs arrivent à la solution finale, *prefekt naczelny / préfet en chef*. Bien que le terme apparaisse dès le premier tome, il n'est inclus dans le dictionnaire de Polkowski que dans le troisième tome.

- Examens

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les apprentis sorciers passent deux types d'examens, dont ils choisissent eux-mêmes les matières et le nombre. Les examens de sorcellerie sont calqués sur les examens réels en Grande-Bretagne, les *O-levels* (GCSE) et les *A-levels*.

Dans les traductions, le nom des examens a été traduit pour bien illustrer la signification cachée dans leur dénomination, mais en neutralisant toute liaison avec la culture de départ.

Les O.W.Ls (*Ordinary Wizarding Levels*) deviennent respectivement « *sumy* » (*Standardowe Umiejętności Magiczne*) et *BUSE* (*Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire*). Dans les deux cas l'acronyme signifie quelque chose, tout comme *owl* (fr. *hibou*) en anglais. *Sum* en polonais fait référence à un poisson considéré de façon stéréotypée comme sage et savant et *buse* en français est un oiseau rapace nocturne.

Ménard a fait de même pour la traduction du nom du deuxième examen (*N.E.W.Ts - Nastily Exhausting Wizarding Tests ; newt – fr. triton*), devenu *ASPIC* (*Accumulation de Sorcellerie Particulièrement Intensive et Contraignante*), l'aspic étant une espèce de vipère. Polkowski par contre a traduit littéralement les composantes de cette dénomination – *Okropnie Wyczerpujące Testy Magiczne* – et fait fonctionner l'acronyme dans l'argot scolaire comme « *owutemy* » (le mot *owutem* ne fonctionne pas dans la langue polonaise).

- Division de l'année

En ce qui concerne la division de l'année en trimestres, il convient de remarquer que le traducteur polonais a adapté cette partie de la réalité au fonctionnement des écoles polonaises : les trimestres deviennent des semestres, ce qui peut porter à confusion, par exemple dans le cas des propos d'une des professeures, qui présente les sujets pour toute l'année et, en polonais, parle respectivement des « premier, suivant et deuxième » semestres.

5. Noms propres

Hogwarts est situé en Ecosse et fréquenté par de jeunes sorciers de tout le Royaume-Uni. Les élèves portent donc des noms anglais, écossais, gallois ou irlandais, à quelques exceptions près, qui soulignent le caractère multiculturel du pays. À côté de nombreux anthroponymes, on trouve d'autres noms propres appartenant aussi bien au monde réel qu'au monde magique, qui aident à placer l'école dans une culture bien précise. Il s'agit des toponymes et des noms d'institutions. Les textes français et polonais témoignent d'une approche très différente de la part de Polkowski et de Ménard. Le traducteur polonais dit explicitement dans l'introduction de son dictionnaire que l'action du livre se passe en Angleterre¹⁷, d'où la présence de noms propres « qui ne signifient pas grand-chose pour ceux qui ont préféré mémoriser des enchantements plutôt que de faire attention pendant les cours d'anglais¹⁸ ».

La traduction des noms propres dans les aventures de Harry Potter a déjà fait l'objet d'analyses détaillées¹⁹ et nous ne prétendons pas pouvoir apporter un nouveau point de vue sur ce sujet. Mais vu que certains noms propres contribuent à l'image de Hogwarts comme école britannique, nous ne pouvons pas ne pas mentionner certains points essentiels les concernant.

- Nom de l'école

Hogwarts est un nom propre anglais qui porte une signification. Le traducteur polonais a décidé de ne pas traduire le nom et a gardé sa sonorité anglaise, effaçant en même temps le sens caché derrière ce mot, que les lecteurs plus curieux peuvent retrouver dans le dictionnaire

à la fin du volume. Il a seulement fait une adaptation graphique permettant au mot de mieux fonctionner dans un texte polonais : Hogwart. Le traducteur français a voulu rendre la signification cachée dans le nom et l'a traduit par Poudlard, lui enlevant sa consonance anglaise. Comme le traducteur français le dit lui-même :

Hogwarts, l'école des sorciers en anglais, m'a inspiré Poudlard, parce que *hog* veut dire « porc », et *wart*, « verrue ». Par extension, un porc peut être du lard et un pou, une verrue. Or *hogwart*, *warthog* en verlan, désigne un phacochère, cette espèce de sanglier avec des verrues sur le groin. J'ai moi aussi inversé en « pou de lard », qui a donné Poudlard²⁰ !

Il faut aussi mentionner ici les noms des quatre maisons, Gryffindor, Ravenclaw, Hufflepuff et Slytherin. Le traducteur polonais les a laissés dans leur forme originale, ce qui s'est révélé prudent, car dans le deuxième tome, on apprend que les maisons ont reçu leurs noms des quatre fondateurs de l'école. Leur signification est révélée dans le dictionnaire et dans les dénominations familières employées pour désigner les élèves selon la maison à laquelle ils appartiennent : *Gryfoni*, *Krukoni*, *Puchoni* et *Ślizgoni*.

La solution adoptée par le traducteur français, qui a décidé de traduire le nom des maisons par *Gryffondor*, *Serdaigle*, *Poufsouffle* et *Serpentard* respectivement, a pu causer des difficultés dans la traduction des tomes suivants et contribuer à l'impression que les fondateurs de l'école étaient des sorciers français.

- Toponymes

Dans la traduction française, il y a une rupture entre le traitement des noms de villes réelles (comme *London* qui devient *Londres*, ou *Bath* qui est effacé) et des villages magiques, inventés. Ces derniers sont traduits, comme dans le cas du nom de l'école, et le village voisin de Hogsmeade devient donc Pré-au-Lard.

Le traducteur polonais garde en général le nom des villes et des villages en anglais.

- Noms des institutions

À part Hogwarts lui-même, une seule école est mentionnée : Eton. Le nom propre n'est pas traduit dans les versions polonaise et française, mais Ménard décide d'y ajouter une description supplémentaire :

(Justin Finch-Fletchley) : My name was down for Eton, you know, I can't tell you how glad I am I came here instead.²¹

(Justin Finch-Fletchley) : Normalement, je devais aller à Eton, **le meilleur collègue d'Angleterre**, mais je préfère être ici.²²

(Justin Finch-Fletchley) : A jeśli chodzi o mnie, to już byłem zapisany do Eton, ale okropnie się cieszę, że jednak trafiłem tutaj.²³

Les deux traducteurs traduisent littéralement ou adaptent les noms des pubs et des magasins. À Hogsmeade, on fréquente donc *Trzy Miotły / les Trois Balais (Three Broomsticks)* et avant la rentrée, on achète des livres à la librairie *Esy Floresy / Fleury & Bott*. La dénomination française de la librairie ressort directement du nom original *Flourish and Blotts*, mais en fait des noms de propriétaires. Là où le nom du magasin est aussi le nom du propriétaire, le traducteur polonais laisse ce dernier en forme originale, alors que le traducteur français donne aux noms une sonorité française. *Gambol and Japes Wizarding Joke Shop*, par exemple, devient ainsi *Czarodziejskie Niespodzianki Gambola i Japesa* en polonais et *Pirouette et Badin, le magasin de farces et attrapes pour sorcières*, en français

- Anthroponymes

C'est dans les anthroponymes que la différence de traitement des éléments typiquement britanniques est la plus visible. Andrzej Polkowski déclare ne pas avoir voulu traduire le nom des personnages, car l'action du roman se déroulant en Grande Bretagne, les noms doivent rester en anglais :

Na przykład nie tłumaczę nazwisk, nawet jeśli są tak kuszące jak Longbottom. Ale i od tej zasady jest wyjątek - minister magii Korneliusz Knot. Skoro jednak akcja książki dzieje się w Anglii, nazwiska mają być angielskie. Tłumaczę natomiast ksywki i przydomki²⁴.

Si possible, les noms sont soumis aux règles de déclinaison polonaise. La forme de certains prénoms connaît des modifications subtiles qui leur permettent de mieux fonctionner dans un texte polonais, et dans le cas des prénoms ayant une version polonaise, c'est celle-ci qui est

présente dans le texte. Dans l'histoire, on rencontre donc, à côté de Harry Potter, ses meilleurs amis : Hermiona Granger, Ron Weasley, ses autres camarades d'école : Draco Malfoy, Neville Longbottom, Seamus Finnigan, Fred et George Weasley, Penelopa Clearwater et Oliver Wood, les professeurs : Albus Dumbledore, Minerva McGonagall, Filius Flitwick, Severus Snape et pani Hooch. Certains noms porteurs de signification sont expliqués dans le paratexte du traducteur.

Cette règle est également valable pour le nom des auteurs de manuels (Bathilda Bagshot), des propriétaires de magasins mentionnés ci-dessus, ou pour des noms qui sont en même temps des marques de produit (*Najlepsze balonówki Drooblego*, *Fasolki wszystkich smaków Bertiego Botta*). La seule exception est la traduction du nom du ministre de la magie, Cornelius Fudge, qui devient Korneliusz Knot.

Jean-François Ménard adopte une approche différente. Encore une fois, on peut remarquer qu'il tient beaucoup aux sens cachés des noms propres. Il les traduit donc pour la plupart en leur donnant une consonance française : Neville Londubat, Drago Malefoy, Olivier Dubois, Pénélope Deauclaire, Severus Rogue et Mme Bibine. Placés à côté des noms gardés en version originale (ex. ceux de Harry et de ses amis les professeurs McGonagall et Dumbledore), ces noms reconfigurés peuvent porter à confusion concernant la nationalité des élèves et des professeurs de l'école.

Disons aussi quelques mots à propos du nom du phénix du professeur Dumbledore, qui s'appelle Fawkes. Son nom est une allusion directe à Guy Fawkes qui a essayé de faire sauter le Parlement anglais au XV^e siècle et porte ainsi une connotation culturelle très forte. En polonais, le phénix s'appelle Fawkes et l'origine de son nom, ainsi que sa prononciation, sont expliqués dans le dictionnaire. Le nom français, Fumsec, perd la connotation culturelle et garde seulement celle du feu.

6. Noms des plats

Un autre élément qui contribue beaucoup à l’ancrage de l’école de magie dans la réalité britannique est la nourriture. Les plats servis dans la grande salle de Hogwarts sont typiques de la cuisine anglaise ou écossaise, ce qui rend la vie des sorciers plus familière aux lecteurs du texte original. Le rôle de cet élément culturel change dans le texte traduit où le nom des plats devient une marque de l’autre qui peut rendre la lecture plus difficile, mais en même temps enrichir le savoir des jeunes lecteurs.

Le plat cliché servi au petit-déjeuner, *bacon and eggs*, ne pose pas de problème. Les deux termes fonctionnent dans les langues cibles, et en Pologne, en plus, il n’est pas rare de manger des œufs au bacon pour le petit-déjeuner. Il en va de même du *porridge*, des *frites* ou de la *dinde rôtie*.

Pour les autres spécialités de la cuisine anglaise, la différence de traitement est bien marquée entre les traductions française et polonaise. Ménard fait plus d’adaptation et rend les plats de Hogwarts plus proches de ceux que les enfants français connaissent à la maison. Le *porridge bowl* devient *un bol de céréales* ; les *Christmas pudding* et *mince pies* deviennent *la bûche de Noël*, *shepherd’s pie* devient *hachis parmentier*, *crumpets* devient *petits pains* et *eggnog* devient *vin*. Il n’est pas rare que les plats semblent jugés peu importants et disparaissent dans la version traduite :

It was dinner time. Harry had just finished telling Ron what had happened when he’d left the grounds with Professor McGonagall. Ron had a piece of steak-and-kidney pie halfway to his mouth, but he’d forgotten all about it.²⁵

C’était l’heure du dîner et Harry venait de raconter à Ron ce qui s’était passé avec le professeur McGonagall. (HES : 154)

Friday was an important day for Harry and Ron. They finally managed to find their way down to the Great Hall for breakfast without getting lost once.

‘What have we got today?’ Harry asked Ron as he poured sugar on his porridge.²⁶

Le vendredi, Harry et Ron avaient trouvé tout seuls le chemin de la Grande Salle où était servi le petit déjeuner - Qu’est-ce qu’on a aujourd’hui ? demanda Harry. (HES : 137)

Dans d’autres cas, le traducteur français, essayant de rendre le caractère du plat, a recours à une description (*nut brittle* – *bonbons à la noisette*, *treacle tart* – *tarte à la mélasse*), neutralisant en même temps la connotation culturelle.

Polkowski ne supprime pas de noms de plats et essaie souvent de les décrire de la façon la plus proche possible (*Christmas cake* – *bożonarodzeniowy placek*, *treacle trats* – *ciastka z owocami polane syropem*, *rich gravy* – *gęsty sos pieczeniowy*, *shepherd's pie* – *zapiekanka z mięsa i kartofli*) ou laisse les termes originaux, comme dans le cas de *pudding Yorkshire*, *plonący bożonarodzeniowy pudding*. Les adaptations sont visiblement plus rares et ne font jamais référence à des plats typiquement polonais (*mint humbugs* – *miętówki*, *chipolatas* – *kielbaski*, *crumpets* – *buleczki*). Un des plats, le *pudding*, reçoit une place dans le dictionnaire du traducteur.

Conclusion

On peut remarquer qu'aucun des deux traducteurs n'a choisi une manière unique de traduire les éléments relatifs à la culture britannique, mais que leur approche est visiblement différente et contribue directement à la présence de leur voix.

Jean-François Ménard est inaudible dans les textes qu'il a traduits. S'il donne des informations supplémentaires, il les met toujours dans la bouche des personnages. Il emprunte aussi moins d'éléments typiquement britanniques, notamment de noms propres, surtout s'ils sont porteurs de sens. Il efface certains plats typiques ou les remplace par des plats français. Le traducteur semble vouloir rendre le texte plus familier aux jeunes lecteurs français, leur faciliter la lecture et l'identification avec les héros. Il tient à produire le même sentiment que Rowling a créé pour les jeunes Anglais. En même temps, il prend le risque de créer un monde magique plus difficile à situer, et donc plus universel. Selon Monika Woźniak²⁷, c'est une solution plus traditionnelle, qui s'inscrit dans la tendance, propre à la traduction de littérature de jeunesse dans plusieurs pays, à naturaliser la réalité du monde représenté. Toutefois, la naturalisation d'une grande partie du texte le place plutôt du côté de la littérature pour enfants que pour adolescents. Vu le caractère des tomes suivants de la saga, qui mûrissent à mesure

que les personnages quittent l'enfance pour devenir adolescents et que l'on ne peut pas traiter de romans enfantins, on peut douter de la légitimité de la solution adoptée par Ménard.

Andrzej Polkowski, par contre, veut non seulement transmettre une histoire au jeune public polonais, mais aussi lui faire apprendre quelque chose sur une culture étrangère. Il emprunte beaucoup de termes anglais et ne supprime pas d'éléments typiques de la culture source. Mais il n'abandonne pas pour autant le lecteur à lui-même : le dictionnaire qu'il a élaboré est un moyen de l'aider à mieux comprendre les sens cachés en gardant en même temps dans le texte du roman leur sonorité anglaise. Le paratexte apporte aussi des informations sur le fond britannique. La voix du traducteur polonais est donc audible, il dit de manière explicite que le livre est une traduction de l'anglais et signale sa présence en tant que traducteur.

Dans le cas analysé, la voix du traducteur, s'il décide de prendre la parole, est porteuse d'une autre culture. Elle aide le texte traduit à remplir sa fonction cognitive et éducative. Chaque traducteur travaille avec une certaine image de ses lecteurs potentiels²⁸, le traducteur « parlant » semble s'imaginer ceux-ci comme des enfants curieux, déjà dotés d'un certain savoir et peut-être aussi plus âgés. L'image qu'un traducteur « muet » se fait de son jeune lecteur semble être celle d'un enfant plus jeune, plus naïf, plus innocent et moins expérimenté.

Bibliographie

Sources premières

ROWLING J. K., *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury, 1997 et 2010.

_____, *Harry Potter i kamień filozoficzny*, traduit par Andrzej Polkowski, Poznań, Media Rodzina, 2000.

_____, *Harry Potter à l'école des sorciers*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Folio Junior, 2003.

_____, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 1998 et 2002.

_____, *Harry Potter i komnata tajemnic*, traduit par Andrzej Polkowski, Poznań, Media Rodzina, 2000.

_____, *Harry Potter et la chambre des secrets*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Folio Junior, 2003.

_____, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, London, Bloomsbury, 1999 et 2004.

_____, *Harry Potter i więzień Azkabanu*, traduit par Andrzej Polkowski, Poznań, Media Rodzina, 2001.

_____, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Folio Junior, 2003.

Sources secondaires :

ADAMCZYK-GARBOWSKA, Monika, *Polskie tłumaczenia angielskiej literatury dziecięcej. Problemy krytyki przekładu* [Traductions polonaises de la littérature de jeunesse anglaise. Problèmes de la critique de traduction], Wrocław, Zakład Narodowy Imienia Ossolińskich, 1988..

ALBIŃSKA, Karolina, « Tylko to, co najlepsze, jest dość dobre dla dzieci, czyli o dylematach tłumacza literatury dziecięcej » [Il n'y a que le meilleur qui soit assez bon pour les enfants. Sur les dilemmes d'un traducteur de la littérature de jeunesse], *Przekładaniec*, n° 22-23, 2009-2010, p. 259-281.

AUVRAY, Ludovic, Marion ROUGIER, « *Harry Potter* : quelques aspects stylistiques et culturels », dans Fabrice Antoine (dir.), *Traduire pour un jeune public, Ateliers*, n° 27, Lille, CEGES/université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2001, p. 69-79.

DAVIES, Eirlys E., « A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture Specific References in Translations of the Harry Potter Books », *The Translator*, vol. 9, n° 1, 2003, p. 65-100.

DOUGLAS, Virginie, « Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse : le cas de *Stalky & Co.* de Rudyard Kipling », *Palimpsestes* [En ligne], n° 18, 2006, <<http://palimpsestes.revues.org/563>>. Site Internet consulté le 7 août 2013.

GOLDSTEIN, Steven, « Translating Harry – Part I: The Language of Magic », *Translorial*, 12.2004, <<http://translorial.com/2004/12/01/translating-harry-part-i-the-language-of-magic>>. Site Internet consulté le 18 avril 2013.

KOWALEWSKA, Dagmara, *Harry i czary mary, czyli o wartościach edukacyjnych w cyklu powieści „Harry Potter” J. K. Rowling* [Harry et tour de magie. Sur les valeurs éducatives dans le cycle de romans sur Harry Potter de J.K. Rowling], Kraków, Universitas, 2005.

_____, « Mugole kontra tumany », interview avec Andrzej Polkowski, le 31 janvier 2004 dans *Wysokie obcasy*, <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/1,53581,1890476.html>>. Site Internet consulté le 20 avril 2013. [« Les Moldus contre les imbéciles »].

OITTINEN, Riitta, *Translating for Children*, London and New York, Garland Publishing, 2000.

POLKOWSKI, Andrzej, « Kilka słów od tłumacza, czyli krótki poradnik dla dociekliwych » [Quelques mots de la part du traducteur – un court guide pour les curieux], dans J. K. Rowling, *Harry Potter i Kamień Filozoficzny*, Media Rodzina, Poznań, 2000.

PHAM DINH, Rose-May, « De Tom Brown à Harry Potter : pérennité et avatars du roman scolaire britannique », <<http://cle.ens-lyon.fr/anglais/de-tom-brown-a-harry-potter-perennite-et-avatars-du-roman-scolaire-britannique-75292.kjsp>>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

SHAVIT, Zohar, « Translation of Children's Literature as a Function of its Position in the Literary Polysystem », *Poetics Today*, vol. 2, n° 4, 1981, p. 171-179.

VENUTI, Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London, Routledge, 1995.

WOJTASIEWICZ, Olgierd, *Wstęp do teorii tłumaczenia* [Introduction à la théorie de la traduction], Warszawa, Tępis, 1992..

WOŹNIAK, Monika, « Czy Harry Potter pod inną nazwą nie mniej by pachniał ? O imionach własnych we francuskich, polskich i włoskich przekładach powieści J. K. Rowling » [Est-ce que Harry Potter embaumerait autant sous un autre nom? Sur les noms propres dans les traductions française, polonaise et italienne des romans de J.K. Rowling], *Przekładaniec*, n° 16, p. 171-192.

ŻMUDZIN-ZIELIŃSKA, Ewa, « Udomowienie czy egzotyzacja. Strategie tłumaczeniowe w hiszpańskim, francuskim i polskim przekładzie powieści *Harry Potter and the Philosopher's Stone* J. K. Rowling » [Adaptation ou exotisation. Les stratégies traductologiques dans les traductions espagnole, française et polonaise de *Harry Potter and the Philosopher's Stone* de J. K. Rowling], dans Joanna Górnikiewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et ses amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąmbska-Prokop*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 415-423.

Sites Internet:

<http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/documents/litteraturecycle_3_v2.pdf>, p. 72. Site Internet consulté le 12 août 2013.

<<http://www.biblioteka.sp118.wroc.pl/lektury.htm>>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

<http://gimlew.prv.pl/index_pliki/Page3545.htm>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

<http://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter_822403.html>. Site Internet consulté le 23 avril 2013.

<http://natablicy.pl/jaka-ksiazka-powinna-byc-lektura-szkolna-konkurs-uzupelnij-kanon-lektur-rozstrzygniety,artykul.html?material_id=51c2d381142d5ceb55eb930d>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

Notes

¹ <http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/documents/litteraturecycle_3_v2.pdf>, p. 72. Site Internet consulté le 12 août 2013.

²<<http://www.biblioteka.sp118.wroc.pl/lektury.htm>> ;

<http://gimlew.prv.pl/index_pliki/Page3545.htm>. Sites Internet consultés le 08 août 2013.

³<http://natablicy.pl/jaka-ksiazka-powinna-byc-lektura-szkolna-konkurs-uzupelnij-kanon-lektur-rozstrzygniety,artykul.html?material_id=51c2d381142d5ceb55eb930d>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

⁴ Dagmara Kowalewska, *Harry i czary mary, czyli o wartościach edukacyjnych w cyklu powieści „Harry Potter” J. K. Rowling* [Harry et tour de magie. Sur les valeurs éducatives dans le cycle de romans sur Harry Potter de J.K. Rowling], Kraków, Universitas, 2005, p. 54-59.

⁵ Olgierd Wojtasiewicz, *Wstęp do teorii tłumaczenia* [Introduction à la théorie de la traduction], Warszawa, Tepis, 1992, p. 65-77.

⁶ Monika Adamczyk-Garbowska, *Polskie tłumaczenia angielskiej literatury dziecięcej. Problemy krytyki przekładu* [Traductions polonaises de la littérature de jeunesse anglaise. Problèmes de la critique de traduction], Wrocław, Zakład Narodowy Imienia Ossolińskich, 1988, p. 80-81.

⁷ Ludovic Auvray, Marion Rougier, « *Harry Potter* : quelques aspects stylistiques et culturels », dans Fabrice Antoine (dir.), *Traduire pour un jeune public, Ateliers*, n° 27, Lille, CEGES/université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2001, p. 69-70.

⁸ « Avec la gloire (ou la notoriété !) d’être connu en tant que traducteur de Harry Potter, la série présente aux spécialistes en littérature parmi nous des défis spéciaux. Le plus grand défi est sans doute lié à la culture, l’univers des livres étant résolument anglais, à commencer par le nom bien anglais de la rue Privet Drive où Harry habite avec sa famille non-magique, et à terminer par les professeurs s’adressant à leurs élèves par leurs noms de famille, tout le monde buvant du thé et mangeant des *crumpets* dans l’après-midi ». Steven Goldstein, « Translating Harry – Part I: The Language of Magic », *Translorial*, 12, 2004,

<<http://translorial.com/2004/12/01/translating-harry-part-i-the-language-of-magic>>. Site

Internet consulté le 18 avril 2013. C'est moi qui traduis.

⁹ Zohar Shavit, « Translation of Children's Literature as a Function of its Position in the Literary Polysystem », *Poetics Today*, vol. 2:4, 1981, p. 171-172.

¹⁰ Karolina Albińska, « Tylko to, co najlepsze, jest dość dobre dla dzieci, czyli o dylematach tłumacza literatury dziecięcej » [Il n'y a que le meilleur qui soit assez bon pour les enfants. Sur les dilemmes d'un traducteur de la littérature de jeunesse], *Przekładaniec*, n° 22-23, 2009-2010, p. 270.

¹¹ Dagmara Kowalewska, *Harry i czary mary, czyli o wartościach edukacyjnych w cyklu powieści „Harry Potter” J. K. Rowling*, p.159-165 ; Rose-May Pham Dinh, « De Tom Brown à Harry Potter : pérennité et avatars du roman scolaire britannique » [Harry et tour de magie. Sur les valeurs éducatives dans le cycle de romans sur Harry Potter de J.K. Rowling], <<http://cle.ens-lyon.fr/anglais/de-tom-brown-a-harry-potter-perennite-et-avatars-du-roman-scolaire-britannique-75292.kjsp>>. Site Internet consulté le 8 août 2013.

¹² Virginie Douglas, « Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse : le cas de *Stalky & Co.* de Rudyard Kipling », *Palimpsestes*, n° 18, 2006, <<http://palimpsestes.revues.org/563>>. Site Internet consulté le 7 août 2013.

¹³ Lawrence Venuti, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, London, Routledge, 1995, p. 41.

¹⁴ Le système éducatif étant diversifié dans le Royaume-Uni et les différences étant visibles surtout entre l'Écosse et le reste de la Grande-Bretagne, nous utilisons ici l'adjectif *anglais* consciemment pour souligner les ressemblances entre Hogwarts (bien qu'il soit situé dans les Highlands écossais) et les écoles anglaises.

¹⁵ J.K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Folio Junior, 2003, p. 109. (Désormais, les citations de cet ouvrage seront suivies, entre parenthèses, d'un renvoi aux pages précédé du sigle *HES*).

¹⁶ MAISONS – ang. Houses, sont les « dortoirs » dans lesquels logent les élèves des écoles anglaises avec internat. Chaque maison a son gardien – un des professeurs – et un préfet (« aîné » ou « hôte »). On peut découvrir la vie dans ce type de maison dans le roman de R. Kipling *Stalky et Scie*. À Hogwarts, ce ne sont pas des bâtiments séparés, mais des parties distinctes du château, comme la tour de Gryffindor. Voir : GRYFFINDOR, HUFFLEPUFF, RAVENCLAW, SLYTHERIN (Andrzej Polkowski, « Kilka słów od tłumacza, czyli krótki poradnik dla dociekliwych » [Quelques mots de la part du traducteur – un court guide pour les curieux], in: J.K. Rowling, *Harry Potter i Kamień Filozoficzny*, Media Rodzina, Poznań, 2000, p. 321). C'est moi qui traduis.

¹⁷ Le traducteur n'est pas précis dans son commentaire, vu que l'action du roman commence en Angleterre, mais continue dans un château situé en Écosse.

¹⁸ Andrzej Polkowski, « Kilka słów od tłumacza, czyli krótki poradnik dla dociekliwych » [Quelques mots de la part du traducteur – un court guide pour les curieux], p. 320.

¹⁹ Voir à ce sujet : Monika Woźniak, « Czy Harry Potter pod inną nazwą nie mniej by pachniał? O imionach własnych we francuskich, polskich i włoskich przekładach powieści J. K. Rowling » [Est-ce que Harry Potter embaumerait autant sous un autre nom? Sur les noms propres dans les traductions française, polonaise et italienne des romans de J.K. Rowling], *Przekładaniec*, n° 16, p. 171-192 ; Eirlys E. Davies, « A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture Specific References in Translations of the Harry Potter Books », *The Translator*, vol. 9, n°1, 2003, p. 65-100 ; Ewa Żmudzin-Zielińska, « Udomowienie czy egzotyzacja. Strategie tłumaczeniowe w hiszpańskim, francuskim i polskim przekładzie powieści *Harry Potter and the Philosopher's Stone* J.K. Rowling » [Adaptation ou exotisation.

Les stratégies traductologiques dans les traductions espagnole, française et polonaise de *Harry Potter and the Philosopher's Stone* de J. K. Rowling], dans Joanna Górniewicz, Iwona Piechnik, Marcela Świątkowska (dir.), *Le Petit Prince et ses amis au pays des traductions. Études dédiées à Urszula Dąbbska-Prokop*, Kraków, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 415-423.

²⁰ <http://www.lexpress.fr/culture/livre/entretien-avec-jean-francois-menard-traducteur-des-harry-potter_822403.html>. Site Internet consulté le 23 avril 2013.

²¹ J.K. Rowling, *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, London, Bloomsbury, 2002, p.73.

²² J.K. Rowling, *Harry Potter et la chambre des secrets*, traduit par Jean-François Ménard, Paris, Folio Junior, 2003, p. 103.

²³ J.K. Rowling, *Harry Potter i komnata tajemnic*, traduit par Andrzej Polkowski, Poznań, Media Rodzina, 2000, p. 102.

²⁴ « Par exemple, je ne traduis pas les noms, même s'ils sont aussi tentants que Longbottom. Mais même cette règle a une exception : le ministre de la magie Korneliusz Knot. Toutefois, comme l'action du livre se situe en Angleterre, les noms doivent rester anglais. Je traduis par contre les surnoms ». « Mugole kontra tumany », interview avec Andrzej Polkowski, le 31 janvier 2004 dans *Wysokie obcasy*, <<http://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/1,53581,1890476.html>>. Site Internet consulté le 20 avril 2013. C'est moi qui traduis.

²⁵ J.K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, London, Bloomsbury, 2010, p. 113.

²⁶ J. K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, p. 101.

²⁷ Monika Woźniak, « Czy Harry Potter pod inną nazwą nie mniej by pachniał ? O imionach własnych we francuskich, polskich i włoskich przekładach powieści J. K. Rowling »[Est-ce que Harry Potter embaumerait autant sous un autre nom? Sur les noms propres dans les

traductions française, polonaise et italienne des romans de J.K. Rowling], *Przekładaniec*, n° 16, p. 188.

²⁸ Voir à ce sujet : Riitta Oittinen, *Translating for Children*, London and New York, Garland Publishing, 2000, p. 34.